

prospère, fut désastreuse, et 1850 le fut encore davantage. Seule, la montagne eut encore des cocons.

Les graines de pays et celles d'Espagne échouent absolument, en 1851, et celles d'Italie réussissent. Il y eut une température excellente.

1852 n'est pas moins heureux sous le rapport du temps et du succès. Seules les graines du pays manquent tout à fait.

Les provenances étrangères réussissent, en 1853, dans la plaine et non dans la montagne.

Le grainage espagnol échoue, en 1854 ; celui d'Italie donne de moins brillants produits que précédemment. Il est vrai que les variations de température avaient été fréquentes et subites cette année là.

En 1855, la récolte n'est pas bonne ; 1856 a des pluies et des inondations et une production médiocre. Le succès des races blanches d'Andrinople et de Brousse date de 1857 et 1858.

En résumé, la Drôme accuse les résultats suivants :

	ONCES DE GRAINES.	KILOGR. DE COCONS.	LE KILOGR.
1855.	115,971	2,013,155	fr. 4,80
1856.	126,667	807,632	6,50
1857.	146,575	1,020,590	8,00
1858.	169,364	2,154,296	5,00
1859.	124,600	2,115,550	7,00
1860.	145,964	1,974,410	7,60

Depuis 1861, des travaux considérables ont été publiés sur la maladie des vers, de la graine et même du mûrier. Je bornerai là mes renseignements, n'ayant eu pour but que d'intéresser la science à une partie de notre industrie agricole et nationale, tour à tour prospère et en souffrance, par suite de fléaux inconnus qui ruinent une contrée, comme les Cévennes, en 1690, et de récoltes heureuses comme celles de certaines années-, apportant à la Drôme, par exemple, de 18 à 20 millions! Vous avez bien voulu m'offrir une hospitalité gracieuse, j'y réponds au moyen de l'envoi de ma petite pierre à l'édifice que votre cité élèvera tôt ou tard à l'histoire de la sériciculture. « A qui est-il besoin de rappeler, en effet,